

VOS LETTRES

L'Europe, l'Europe, l'Europe...

« Les partisans d'une intégration complète de la Suisse à l'Europe – ils existent, les responsables politiques un tant soit peu réveillés, d'anciens ambassadeurs lucides quant à la réelle position de la Suisse dans le monde, quelques analystes et journalistes courageux, ceux qui n'entrent pas en transe dès que l'on fait mine de touiller ce raout qu'est la politique européenne de ce pays, bref, ces quelques poignées de gens avertis l'auront dit et redit: le refus de signer un accord global sauvegardant et complétant les bilatérales aura de graves conséquences, et ne comptez pas sur eux pour qu'ils accusent l'Europe de cet échec programmé.

La liste est longue des secteurs qui seront touchés. C'est bel et bien le mauvais vouloir,

la restriction mentale, la désinformation systématique, l'absence de toute réflexion qui réduit à néant ce grave sujet. L'Europe, depuis des décennies.

L'invraisemblable s'est produit quand Pierre-Yves Maillard, au nom des syndicats, est monté sur ses grands chevaux pour faire de la surenchère et, prenant ses grands airs d'indigné, a condamné le futur accord. S'aligner sans façon sur la droite la plus obtuse et la plus butée était ridicule. Il eût fallu tout à l'inverse reconnaître que cet accord avait été âprement négocié par les deux parties, et qu'il méritait un bien meilleur sort.

Enfin, l'on se demande jusqu'à quel abaissement il faudra en arriver pour que l'Europe retrouve dans l'esprit des citoyennes et citoyens suisses un peu de dignité. »

PIERRE VOËLIN, FRIBOURG

Des arguments, pas des insultes

« A celles et ceux qui ont pris soigneusement le temps de m'écrire pour répondre à ma prise de parole du 12 mars concernant l'acceptation de l'initiative sur l'interdiction de la burka qui me décevait profondément, j'ai envie de répondre à mon tour.

A celles et ceux qui ont eu le cran de signer leurs missives ou à d'autres qui sont si fiers de leur oui à l'initiative, mais pas assez pour parapher leurs injures. Aux hommes qui croient savoir ce dont les femmes ont besoin mieux qu'elles-mêmes. Ils et elles se reconnaîtront.

Devant celles et ceux qui m'exhortent à «quitter la Suisse au plus vite», moi la «pauvre petite chérie» à la «face momifiée», «idiote inculte» ou encore féministe «bobbo, occidentale, débile et totalitaire» aux convictions «infantiles», devant celles et ceux qui «sont

sérieusement prêts à m'offrir un billet d'avion» pour rencontrer les «talibans qui fouettent les femmes pour tout et rien», je ne baisserai pas la tête. Vous n'avez même pas cherché à me comprendre.

Je ne me plains pas: je sais à quoi je m'expose en écrivant dans le journal, je suis ouverte et débattre avec des gens qui pensent autrement que moi, mais j'aurais aimé que cela soit fait dans les règles de l'art, avec respect. J'aurais aimé des réponses argumentées, ici même et non dans ma boîte aux lettres.

J'aurais aimé des arguments et non des insultes et de la condescendance. C'est ce que nous pouvons souhaiter de mieux à mon avis, vous et moi, pour notre pays démocratique. »

MATHILDE SAPIN, AVRY-SUR-MATRAN

Des inquiétudes pour demain

« L'Europe devient de plus en plus néolibérale et son avenir nous inquiète. Elle s'éloigne dangereusement de ses racines chrétiennes, ne favorise que les aspects financiers et sa conjoncture économique demeure très fragile. La pandémie nous donne l'étendue de la décadence. Les premières victimes sont la culture et les centres de loisirs, où l'humain ne veut vivre que de divertissement et oublie que notre vécu va bien au-delà de toute activité extraprofessionnelle.

Les PME sont soumises à de graves difficultés et découvrent la dure réalité d'une économie où plus rien n'est acquis. Les sociétés, grandes et petites, disparaissent: perte d'emplois, familles anéanties, propriétaires ruinés, recours à l'aide sociale.

Notre chrétienté est passée du trop au trop peu, à la perte de croyance. La foi est devenue

de plus en plus facultative, même inexistante. Une moralité libertaire, inspirée de l'esprit du monde, laisse germer dans le cœur des êtres humains confrontation, discorde, haine. Les familles se brisent et volent en éclats. La désunion s'installe durablement, aussi dans la plupart de nos communes, des cantons et à la Confédération. Il est bon de nous remémorer que toute famille ou nation divisée aboutit à sa destruction.

L'avenir engendre de grandes interrogations. La concorde et l'harmonie font tout prospérer et elles génèrent aussi, dans le cœur de l'humanité, de grandes espérances dans toutes les familles, dans les Etats et les nations, sur tous les continents. L'aboutissement tant attendu sera enfin la paix sur la Terre. »

LAURENT AUGUSTE FRAGNIÈRE, AUTIGNY

VU PAR ALEX

Nettoyage de printemps



OPINION



GILBERT CASAS
professeur
en études
européennes
à l'Université
de Fribourg

L'accord-cadre: échec et mat

« Il n'y a pas de quoi en être fier. Feuilleté souvent incompréhensible pour le commun des mortels. L'histoire de l'accord-cadre se termine en eau de boudin. Il ne pouvait pas en être autrement, tant ce dossier révèle à lui seul toutes les contradictions suisses sur l'Europe. Que l'on cherche la faute auprès des syndicats, des partis politiques ou du Conseil fédéral, qu'importe! C'est l'essence même de la politique européenne suisse qui est en cause. Celle-ci a failli, car la Confédération aurait l'intention d'enterrer le compromis que ses propres diplomates avaient réussi à négocier avec l'Union européenne.

La Suisse surestime sa souveraineté et mésestime celle de ses voisins. Aujourd'hui se trouvant fort dépourvue, elle recherche des solutions de remplacement là où il n'y en a pas! N'effleurant pas le moindre instant l'idée de se remettre en question, elle se retranche dans ce rôle de victime qui lui sied si bien. Comme à son habitude, Berne balayera d'un revers de main tous les reproches qui pourront lui être adressés. Passé maître dans l'art du jeu de renvoyer la balle dans le camp adverse,

le Conseil fédéral s'affranchira de toute responsabilité. Idem pour tous les acteurs politiques suisses qui ont toujours refusé d'écouter leurs partenaires, ne les ont jamais invités à dialoguer publiquement avec eux et se sont dissimulés derrière un débat exclusivement helvético-suisse dont la seule légitimité est d'alimenter quelques joutes oratoires sans lendemain.

L'adhésion à l'UE ou un accord de libre-échange

Privée d'un accès direct au marché intérieur européen et de participation à quelques programmes en matière de recherche, la Suisse ira crier famine à Bruxelles. Elle s'emploiera à psalmodier ses interminables litanies juridiques aux accents rébarbatifs qui n'intéressent plus grand monde. Réclamant à cor et à cri l'arbitrage de telle ou telle cour de justice, elle restera prisonnière du labyrinthe lexical qu'elle a échafaudé. Faute d'avoir su

poser les jalons d'une politique européenne digne de ce nom, elle sera l'otage d'une méthode qui a désormais atteint ses limites.

Pour se sauver du marasme politique dans lequel elle s'est elle-même plongée, la Suisse n'a d'autre solution que de changer son logiciel de politique européenne. A court ou à moyen terme, elle n'aura d'autre choix que l'adhésion à l'UE ou la signature d'un accord de libre-échange. La première est ambitieuse, la seconde est bureaucratique, onéreuse et contre-productive. Tout laisse croire qu'elle optera pour la seconde, par ignorance mais aussi par manque de clairvoyance. Le constat paraît amer, mais sans appel. L'épisode malheureux de l'accord-cadre met fin à près de trente ans de tergiversations helvétiques. Désormais, la Confédération ne pourra plus se réfugier derrière son «en même temps» qu'elle a si bien su cultiver depuis 1992. Plus tôt qu'elle ne l'avait envisagé et privée de la moindre alternative crédible, elle aura à répondre à la seule question qui vaille, à savoir à celle de son appartenance ou non à l'Union européenne. »



SOUVENIRS

Chalet du Hohberg. © BCU Fribourg.
Fonds Prosper Paul Macherel. Carte prêtée
par M^{me} Anne Ponzo-Malcotti, Villars-sur-Glâne

RÈGLES DU JEU

« Les textes publiés dans la page Forum ne doivent pas dépasser 1600 signes (caractères et espaces entre les mots). Adresse complète, rue, localité et surtout numéro de téléphone (aussi pour les e-mails) doivent figurer sur votre envoi.

« Les lettres envoyées à plusieurs journaux, les communiqués, les lettres ouvertes et pétitions sont refusés.

« La rédaction rédige le titre des textes. Elle se réserve le droit de raccourcir des textes trop longs en sauvegardant l'essentiel du message et d'adapter les passages peu clairs. Tous les textes publiés sont signés du nom de l'auteur.

« Les lecteurs peuvent envoyer des photos et cartes postales (au format largeur) pour la rubrique «Souvenirs», à l'adresse: Rédaction «La Liberté», bd de Pérolles 42, 1700 Fribourg. Ces images leur seront retournées après publication. LIB